



Wulf-W. Lapins

Deutschlands langer Weg vom Sicherheitskonsumenten zum Sicherheitspolitik mitgestaltenden Produzenten

[Volltext herunterladen](#)



Von Anbeginn der „alten“ Bundesrepublik Deutschland 1949, bis zu ihrem Ende, im friedlichen Aufgehen der Einheit Deutschlands 1990, ging in den für ihre äußere Sicherheit verantwortlichen und interessierten politischen Kreisen ein Gespenst um: Das Gespenst der als prekär eingeschätzten Verteidigungsfähigkeit in ihrem Fixiert-Sein auf das konstante Bedrohungsbild eines potenziellen sowjetischen militärischen Angriffs. Amtlich spiegelten sich die Bedrohungspereptionen in den von 1969 bis 1985 acht veröffentlichten Weißbüchern des Bundesministeriums der Verteidigung, in Studien politisch-hochrangiger deutscher Verteidigungsexperten, zuweilen alarmistisch in den Printmedien wie auch in Publikationen ehemaliger hoher NATO-Militärs und deutscher Stabsoffiziere. Sicherheitspolitik wird heute demgegenüber als die Gesamtheit aller Maßnahmen im Gestaltungsprozess der Prävention, Verhütung und Bewältigung von Krisen, Konflikten und friedensgefährdeten Entwicklungen verstanden.

Aufgabe der Gesellschaft ist es, einen kritischen Diskurs mit der Politik über die Neuausrichtung der deutschen Außen- und Sicherheitspolitik zu führen. Nachstehende drei Themenfelder sollten dabei mit im Zentrum stehen:

1. Deutschlands Macht in Europa entspricht faktisch der der USA in der NATO. Eine ebenfalls vergleichbare Machtausübung jedoch liegt nicht im deutschen Interesse und sollte auch auf Drängen nicht übernommen werden. Für die Staaten Europas sind die USA auf dem Kontinent immer ein Rückversicherer wie auch der Akteur für den Machtgleichgewicht - wenngleich nie ohne eigene Interessen - gewesen. Amerikas Bereitschaft zu einer fortgesetzt ungebrochenen Verantwortungsübernahme für Europa nimmt ab. Deutschland hat die Pflicht, seine damit wachsende Rolle zuverlässig und gewissenhaft anzunehmen. Das bedeutet: Im Kreislauf von vertrauensvoller Zusammenarbeit durch Dialog, Partnerabstimmung, Kompromissfindung nach Zusammenführung unterschiedlicher Positionen, Entscheidungstransparenz sowie Einbeziehung auch gerade der kleineren EU-Mitgliedsstaaten würde Berlin die politische Geschlossenheit der Gemeinschaft so stärken, dass Brüssel seine Rolle als eigenständiger Akteur die internationale Politik besonnen und glaubwürdig mitgestalten kann.
2. Beispielhaft für die Investitionen Deutschlands in die Weiterentwicklung der internationalen Rechtsordnung ist seine Mitwirkung am Aufbau des Internationalen Strafgerichtshofs gewesen. Mit vergleichbarem Engagement sollte sich deutsche Politik auch für die Weiterentwicklung der „Responsibility to Protect“ als künftige völkerrechtliche Norm zur Durchsetzung von Freiheit und Menschenrechten einsetzen. Der Fokus wäre hierbei auf den Ausbau und die Festigung der präventiven Schutzverantwortung zu legen.
3. Damit die EU eine der Gerechtigkeit, Stabilität und dem Frieden verpflichtete, substantiell mitgestaltende Rolle als Akteur „mit einer Stimme“ in der internationalen Ordnung real einnehmen kann, muss das gültige Prinzip der Intergovernmentalität im Bereich der Außen- und Sicherheitspolitik zugunsten der Supranationalität aufgegeben werden. Deutschland würde mit seinem aktiven Bemühen für eine Neuordnung der EU in dieser Hinsicht ein wichtiges Signal setzen.

From the beginning of the „old“ Federal Republic of Germany in 1949, until its end with the Day of German Unity in 1990, a ghost haunted the political circles responsible for and interested in foreign policy: the spirit of defence capability, which was considered precarious, because it was fixated on the permanent threat of a possible military attack by the USSR. Officially, these perceptions of threat could be found in the eight White Papers published by the Ministry of Defence from 1969 until 1985, in studies written by politically high-ranking German defence experts, sometimes alarmingly in both in print media and in publications by former high-ranking NATO servicemembers and German staff officers. Compared with this, today security policy is understood as the entirety of all measures taken in the process of prevention, avoidance and management of crises, conflicts and peace-endangering developments. Society is assigned to critically discourse the realignment of the German foreign and security policy with politics. The following topics ought to be focussed on:

1. Germany's power in Europe can be compared with the power of the USA in the NATO, but a comparable exercise of power is not the interest of Germany and thus must not be adopted even on demand. For the European nations on the continent, the USA have always been a reinsuring actor for balance of power, although never without any own interests. America's willingness for taking over responsibility for Europe forever and unbroken is decreasing. It is Germany's duty to accept its growing role reliably and conscientiously. This also means: In the cycle of trusting cooperation by dialogue, coordination of partners, compromise by conflating of different attitudes, transparency of decisions, and inclusion of especially also the smaller EU member states, Berlin would strengthen the political coherence of the Community in a way that Brussels would be able to co-design international politics prudently and credibly as an independent actor.
2. Germany's assistance in establishing the Court of Justice of the European Community has been an example for its investments in the further development of international legal order. With the same level of engagement German politics ought to promote the further development of „Responsibility to Protect“ as a future norm for enforcing freedom and human rights. Here, one ought to focus on development and consolidation of preventive protection responsibility.
3. In order to be able to really take over both a function of co-design and actor „with only one voice“ within international order, the EU will have to give up the principle of intergovernmentality in its foreign and security policy in favour of supranationality. In this respect, Germany would show an important signal with its active striving for a rearrangement of the EU.

Depuis le début de « l'ancienne » République fédérale d'Allemagne en 1949 jusqu'à sa fin, sous forme d'une réunification paisible en 1990, il y avait un fantôme qui hantait dans les cercles politiques responsables de la sécurité externe : c'était le fantôme d'une capacité de défense estimée comme précaire à cause de sa fixation sur l'image de menace constante d'une attaque potentielle militaire russe. Du point de vue officiel, les scénarios de menace se reflétaient dans les huit livres blancs publiés par le ministère de la Défense de 1969 à 1985, dans des études de spécialistes politiques de défense de haut rang, parfois aussi de façon alarmante dans des médias imprimés comme dans des publications d'anciens militaires de haut rang de l'OTAN et des officiers d'état-major allemands. En revanche, la politique de sécurité est vue aujourd'hui comme l'ensemble des mesures prises dans les conceptions de prévention et de maîtrise de crises, de conflits, et de développements menaçant la paix. Le devoir de la société est de mener un discours critique avec la politique sur la nouvelle orientation de la politique extérieure et de défense allemande. Les trois sujets suivants devraient figurer au centre des réflexions : premièrement, le pouvoir de l'Allemagne en Europe correspond de facto à celui des USA dans l'OTAN. L'exécution d'un pouvoir comparable, néanmoins, n'est pas dans l'intérêt de l'Allemagne et ne devrait pas être assumée par celle-ci sous la pression de quelqu'un d'autre. Pour les états européens, les USA ont toujours été un réassureur et acteur pour l'équilibre du pouvoir sur le continent européen - même s'ils ne l'étaient jamais sans poursuivre leurs propres intérêts. Néanmoins, la volonté des USA d'assumer leur responsabilité de façon continue est en train de se dégrader. Par conséquent, l'Allemagne a le devoir d'accepter son rôle croissant sérieusement et consciencieusement. Cela veut dire que Berlin doit, d'abord, dans le cercle d'une coopération confiante et par le biais de dialogues, d'accords entre les partenaires, de compromis (comme résultat de différents points de vue), de décisions transparentes et de l'intégration surtout aussi des petits pays-membres européens, renforcer la solidarité de la Communauté de sorte que Bruxelles soit capable, dans son rôle d'acteur indépendant, de participer de façon réfléchie et crédible à la conception de la politique internationale. Deuxièmement, la participation à l'installation de la Cour pénale internationale fut exemplaire pour les investissements de l'Allemagne dans le développement de l'ordre légal international. Avec un engagement comparable, la politique allemande devrait aussi intervenir en faveur du développement de la « Responsibility to Protect » (responsabilité de protéger) comme norme future du droit international, afin d'imposer la liberté et les droits de l'homme. Dans ce contexte, l'accent devrait être mis sur l'élargissement et la consolidation de la responsabilité de protection préventive. Troisièmement, pour que l'UE puisse réellement assumer un rôle substantiel et actif comme un acteur qui parle « avec une voix unique » parmi l'ordre international, rôle soumis à la justice, à la stabilité et à la paix, l'Allemagne devrait abandonner le principe de l'intergovernmentalité dans le domaine de la politique extérieure et de sécurité en faveur de la supranationalité. Avec ses efforts actifs pour une nouvelle structure de l'UE, l'Allemagne émettrait un signal important dans ce contexte.

### Kaiser Franz II.(I.) und die Uniformen

Die Uniform als einheitliche Bekleidung, v.a. der Militärspersonen, hat eine bewegte Vergangenheit hinter sich. Diente sie zunächst als „Arbeitskleid“ und zur Kenntlichmachung gegenüber dem Feind, war sie nach erfolgreich geschlagenem Krieg ein deutlich sichtbares und stolz präsentiertes Zeichen, dass ihr Träger einer jener war, der an der Bekämpfung des Feindes teilgenommen hatte. In längeren Friedenszeiten, wie etwa vor einhundert Jahren, mutierte sie immer mehr zu einem modischen Bekleidungsstück. Uniformträger feierten in allen möglichen Medien, vom Groschenroman bis zur Operette, als vom damals noch „zarten Geschlecht“ begehrte Objekte, wahre Triumphe, zumal der Langzeit-Kaiser Franz Joseph I. zeitlebens nur Uniform trug. Als dann aber der Weltkrieg verloren ging und unsägliches Leid über die Bevölkerung brachte, war auch für lange Zeit das Aus für die Uniform besiegelt. Das galt selbstverständlich auch für die Zeit nach dem Zweiten Weltkrieg. Ein ganz anderes Bild bot sich vor zweihundert Jahren, als Österreich Krieg gegen Frankreich führte. Wie man in der Zeit der Napoleonischen Kriege mit der Uniform als Bekleidungsstück für Militärspersonen und Zivilisten, die am Krieg teilnahmen, umging, soll der folgende Beitrag zeigen. Maßgeblich dabei war freilich, welche Einstellung der damalige Kaiser Franz II. (I.) selbst dazu hatte. Bescheidenheit, Einfachheit, Schlichtheit und Anspruchslosigkeit prägten den Lebensstil des Kaisers. Die Uniform war nicht nur „Arbeitskleid“ des Soldaten und wurde nicht getragen, um die eigene Kleidung zu schonen, sie hatte in erster Linie die Aufgabe, gegenüber dem Feind den Soldaten vom Zivilisten zu unterscheiden, denn nur Uniformierte durften im Krieg „rechtmäßig“ bewaffnet kämpfen. Zivilisten mit der Waffe in der Hand wurden als Partisanen oder „Parteigänger“, wie man sie auch der Übersetzung des Begriffes „Partisanen“ gemäß nannte, aufgefasst. Für Nicht-Uniformierte konnte kein Staat eintreten, wenn sie gefangen, grausam behandelt oder gar getötet werden sollten. Mit der Bildung der Landwehr wurde diese scharfe Trennung zwischen Militär und Zivil durchbrochen. Man unterschied daher auch zwischen Militär- und Ziviloffizieren. Nachdem einige Wiener Bürgeroffiziere auch in Mähren mit Ehrenzeichen auftraten, erwirkte Erzherzog Karl vom Kaiser eine EntschlieÙung, nach der das Tragen der Uniformen und der Ehrenzeichen nur am Wohnort und nur am Fronleichnamstag, bei der Pestfeier, dem Aufgebotsfest und den bürgerlichen Begräbnissen gestattet wurde. Daran änderte auch eine Bittschrift der Wiener Bürgermiliz nichts, die darauf verwies, dass bereits Kaiserin Maria Theresia im Jahre 1760 den bürgerlichen Oberoffizieren das Tragen der Uniformen und der Ehrenzeichen ohne Einschränkung gestattet hatte. Der Kaiser blieb bei seiner Entscheidung. Abschließend wird hier auch kurz darauf eingegangen, wie die Behörden auf das äußere Erscheinungsbild in der Bevölkerung achteten. So sollte ein möglicher schlechter Modeeinfluss aus dem Ausland ferngehalten werden.

The uniform as uniform apparel, especially for military personnel, has an eventful history. In the beginning it was used as “working clothes” and for marking when opposing the enemy. After a victorious war it served as a distinctly visible and proudly presented symbol, showing that its bearer was one of those who had taken part in fighting against the enemy. During longer periods of peace, like about 100 years ago, it changed into a stylish garment. People wearing uniforms celebrated veritable triumphs in all manner of media, from the dime novel to the operetta, and as objects desired by the - at that time still - “gentle sex”, particularly as the long-term Emperor Franz Joseph I. wore a uniform all the time all his life. After the First World War had been lost, however, and had brought inexpressible harm among the population, uniforms were out for a long time. This naturally also applied to the time after the Second World War. 200 years ago, on the other hand, when Austria was at war with France, the situation was completely different. The following essay is supposed to show how the uniform as a garment for military and civil personnel taking part in the war were dealt with. The attitude of Emperor Franz II. (I.) himself to uniforms is decisive for this matter. Modesty, simplicity and plainness characterized the emperor’s lifestyle. The uniform was not only “working clothes” of the soldier, and it was not worn in order to take care of the own clothes. On the contrary, the uniform helped to distinguish between soldiers and civilians when engaged in battle, because only people in uniform were allowed “legally” to fight with arms. Civilians carrying arms were considered partisans or „party liners”, as they were also called according to the direct translation of the term “partisan”. No state could intervene for people without uniform when they were caught or treated cruelly or were even to be killed. This distinct segregation between the military and civilians ended with the establishment of the landwehr. From then on one differentiated between military officers and civil officers. After some Viennese civilian officers had appeared with decorations in Moravia, Archduke Karl obtained a resolution from the emperor which allowed the wearing of uniforms and decorations only on the place of residence, and only at Corpus Christi Day, Plague Celebration, Wedding Notice Celebration and civilian funerals. Even a petition of the Viennese Civil Militia, which referred to the fact that already 1760 Empress Maria Theresia had allowed the civilian officers to wear uniforms and decorations without any restrictions, could not change this situation. The emperor stuck to his decision. In conclusion the essay also deals with how the authorities paid attention to the outward appearance of the population. Thus, a possible bad fashion influence from abroad was to be kept away.

L’uniforme, en tant que vêtement homogène, surtout des militaires, connaît un passé mouvementé. D’abord, il servait de « tenue de travail » et pour se distinguer de l’ennemi. Il fut aussi un symbole de fierté après une guerre couronnée de succès, montrant clairement que celui qui le portait s’était battu contre l’ennemi. Pendant de longues périodes de paix, comme par exemple il y a une centaine d’années, il devint de plus en plus un vêtement de mode. Les porteurs d’uniforme ont fêté de vrais triomphes dans toutes sortes de média, du roman à quatre sous jusqu’à l’opérette, parce qu’à cette époque le « sexe tendre » les désirait, d’autant plus que l’empereur François Joseph I a porté l’uniforme pendant toute sa longue régence. Quand la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, qui causa beaucoup de souffrance parmi la population, fut perdue, la fin des uniformes fut aussi scellée pour une longue période. Le même phénomène s’est reproduit après la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale. La situation fut complètement différente il y a 200 ans, quand l’Autriche mena une guerre contre la France. Le texte suivant va montrer comment on traitait l’uniforme au temps des Guerres napoléoniennes, l’uniforme qui était porté par les militaires ainsi que par les civils qui participaient à la guerre. L’attitude de l’empereur François II (I) joua naturellement un rôle décisif dans ce contexte. La vie de l’empereur fut marquée par la frugalité, la simplicité et la modestie. L’uniforme n’était pas seulement une « tenue de travail » pour les soldats et n’était pas porté pour protéger ses propres vêtements ; en premier lieu il devait distinguer les soldats des civils vis-à-vis de l’ennemi parce que seulement les soldats avaient le droit de se battre « légitimement » avec des armes dans une situation de guerre. Quand on voyait des civils avec l’arme à la main, on les prenait pour des partisans, c’est-à-dire des gens qui soutenaient un parti belligérant - dont le terme « partisan ». En ce qui concerne les combattants sans uniforme, aucun état ne pouvait intervenir quand ils étaient capturés, torturés ou même condamnés à mort. Avec la formation des unités de défense territoriale, cette séparation stricte fut effacée. C’est aussi la raison pour laquelle on distinguait entre des officiers militaires et civils. Comme quelques officiers bourgeois viennois portaient leurs décorations militaires aussi en Moravie, l’archiduc Karl obtint une décision de l’empereur qui permit aux officiers civils de porter leurs uniformes et leurs décorations, mais seulement là où ils habitaient, lors de la Fête Dieu, pour la Fête de la Peste, pour la Fête des Bans et lors des enterrements bourgeois. Même une demande écrite de la Milice Bourgeoise de Vienne, dans laquelle on soulignait que l’impératrice Marie-Thérèse avait déjà permis en 1760 aux officiers supérieurs bourgeois de porter l’uniforme sans restrictions, ne put plus changer la décision de l’empereur. Finalement, le texte décrit aussi comment les autorités civiles surveillaient l’aspect extérieur de la population pour éviter la mauvaise influence de la mode étrangère.

### Lehren aus dem Fall NSU: Rechtsterrorismus und Gefahrenfaktoren im Rechtsextremismus

Der Aufsatz arbeitet anhand von Fallbeispielen aus der Geschichte des Rechtsterrorismus im Nachkriegsdeutschland terrorismusrelevante Indikatoren heraus. Der Schwerpunkt liegt dabei auf vier Analysedimensionen: Akteure, Ideologien, Bezugsgruppen und Rahmenbedingungen, denen relevante Indikatoren zugeordnet werden. Diese dienen wiederum als Projektionsflächen für die Untersuchung möglicher und plausibler Subindikatoren, welche die Gefahrendimension des Rechtsextremismus im Sinne seiner Terrorismusrelevanz erhellen. Im Wesentlichen konzentriert sich der Beitrag auf die Fragestellung, unter welchen Bedingungen und in welchen Konstellationen mit einem Überschreiten der Schwelle zur terroristischen Gewalt zu rechnen ist. Rechtsextremistische Akteure, die die beschriebenen Eigenschaften gemeinsam haben, bedürfen demnach der besonderen Aufmerksamkeit von Seiten der Sicherheitsbehörden wie der angewandten Extremismusforschung.

Obwohl das vorgestellte Untersuchungsmodell der terrorismusrelevanten Indikatoren und Gefahrenfaktoren im Rechtsextremismus lediglich als eine erste Annäherung an das komplexe Phänomen zu verstehen ist, kann das Analyseraster dazu beitragen, entsprechende (Entstehungs-) Bedingungen im Sinne einer Risikoanalyse multikausal und multidimensional auszuleuchten. Der Vorteil des entwickelten Analysemodells besteht darin, dass es einerseits die Gefahren des Rechtsterrorismus beinhaltet und daher andererseits dazu verhelfen kann, mögliche Entwicklungen der rechtsextremen Szenen hin zum Terrorismus im Risikokontext zu identifizieren. Die risikoanalytische Vorgehensweise würde von der Ebene der Sub-Indikatoren bzw. Gefahrenfaktoren ausgehen, um anschließend mögliche relevante Konstellationen auf der Indikatorebene zu berücksichtigen.

Es versteht sich von selbst, dass das Analyseschema einer weiteren, auf die Spezifika des Rechtsextremismus und Rechtsterrorismus in der Geschichte und Gegenwart zugeschnittenen Verfeinerung bedarf. Überdies ist wichtig zu eruieren, welche konkreten Konstellationen von Gefahrenfaktoren zum terroristischen Output im Rechtsextremismus führen können. Daher wäre eine holistische vergleichende Untersuchung von rechtsterroristischen Akteuren mit Blick auf die vorgestellten Analysedimensionen und (Sub-) Indikatoren notwendig. Im zweiten Untersuchungsschritt sollten Gewaltgruppen analysiert werden, die sich trotz instrumenteller Gewaltanwendung nicht der terroristischen Methoden bedient hatten, um mögliche Schutzfaktoren („Resilienz“) zu bestimmen. Im Anschluss daran hätte eine vergleichende Abhandlung über ähnlich verfasste Gruppen, die sich jedoch durch das Kriterium „Gewaltanwendung“ unterscheiden, die logische (Ab-)Folge der Radikalisierungsstufen sein müssen. Ein dergestalt aufgelegtes Forschungsprogramm hätte Aussagen darüber ermöglicht, unter welchen Bedingungen Akteure erstens auf politisch motivierte Gewalt zurückgreifen und zweitens die Schwelle zum Terrorismus überwinden. Trotz möglicher vorhandener Lücken bzw. Verzerrungen scheint das Indikatoren-Gefahrenfaktoren-Modell ein vielversprechendes Analyseinstrument zu sein, denn es ermöglicht, die Logik und Gefahrenpotenziale rechtsterroristischer Akteure sowie rechtsextremistischer Gruppierungen besser einzuschätzen.

On the basis of case studies from the history of right-wing terrorism in Germany after the Second World War, this essay presents indicators relevant for terrorism in detail. Here, the author focusses on four dimensions of analysis: actors, ideologies, reference groups, and general conditions with the indicators which can be associated with them. These, on the other hand, serve as projection surfaces for an analysis of possible and plausible sub-indicators, which light up the danger dimensions of right-wing extremism in the sense of their relevance for terrorism. Basically, the essay concentrates on the question, under which conditions and in which constellations one has to expect the transgression of the terrorist violence threshold. Right-wing actors who have these described features in common require special attention both by security authorities and extremism research. Although the introduced analysis model of terrorism-relevant indicators and danger factors of right-wing extremism must only be understood as a first approach to this complex phenomenon, the analysis raster can contribute to illuminate multi-causally and multi-dimensionally correspondent conditions (of origins) in the sense of risk analysis. The advantage of this analysis model is that it includes the dangers of right-wing terrorism on the one hand, and that on the other hand it may help to identify possible developments of right-wing scenes towards terrorism in the risk context. The risk-analytical procedure would start on the level of sub-indicators and/or danger factors and go on with considering relevant constellations on the indicator level. It is self-evident that the analysis pattern requires a further refinement tailored to the specifics of past and present right-wing extremism and right-wing terrorism. Furthermore, it is important to find out which concrete constellations of danger factors can lead to terrorist output in right-wing terrorism. For this reason, a holistic and comparative study of right-wing terrorist actors with a view on the suggested analysis dimensions and (sub-)indicators would be necessary. As a second step, violent groups should be analysed, which - despite their instrumental use of violence - so far have not applied terrorist methods for determining possible protective factors („resilience“). After that, a comparative disquisition on similarly conditioned groups, distinguished only by the criterion „use of violence“, ought to have taken place as a logical sequence of radicalization steps. Such a research program would have facilitated propositions on why actors use politically motivated violence and why they overcome the terrorism threshold. Despite possibly existing hiatuses and/or distortions, the indicator/danger factor model seems to be a promising analysis instrument, because it helps assessing the logic and danger potential of right-wing terrorist actors and right-wing extremist groups.

Ce texte va élaborer, à l'aide d'exemples tirés de l'histoire du terrorisme de droite dans l'Allemagne de l'après-guerre, des indicateurs pertinents du terrorisme. L'accent sera mis sur quatre dimensions analytiques: les acteurs, les idéologies, les groupes de référence et les conditions-cadre, éléments auxquels les indicateurs importants sont reliés. Ceux-ci, à nouveau, servent de surfaces de projection pour l'analyse de sous-indicateurs possibles et plausibles qui élucident les dimensions de danger de l'extrémisme de droite dans sa relation avec le terrorisme. Pour l'essentiel, cette contribution se concentre sur la question de savoir sous quelles conditions et dans quelles constellations on doit s'attendre au dépassement de la frontière vers la violence terroriste. Les acteurs de l'extrême droite qui partagent les qualités décrites plus haut, nécessitent donc l'attention particulière des services de sécurité ainsi que la recherche appliquée de l'extrémisme. Bien que le modèle présenté d'analyse sur les indicateurs liés au terrorisme et sur les facteurs de danger dans l'extrémisme de droite puisse seulement être vu comme une première approche de ce phénomène complexe, une grille d'analyse peut contribuer à éclairer de façon multicausale et multidimensionnelle les conditions de naissance d'une analyse des risques. L'avantage du modèle d'analyse développé consiste dans le fait que, d'un côté, il contient les dangers de l'extrémisme de droite et donc, de l'autre côté, il peut contribuer à identifier de possibles développements dans la scène d'extrême droite jusqu'au terrorisme dans le contexte de risque. Le procédé basé sur l'analyse des risques prendrait son départ à partir du niveau des sous-indicateurs ou facteurs de danger pour, enfin, prendre en considération des possibles constellations pertinentes au niveau des indicateurs. Il va de soi que le schéma d'analyse a besoin d'un raffinement adapté aux spécifications de l'extrémisme de droite et du terrorisme de droite dans le passé comme dans le présent. De plus, il est important de trouver les constellations concrètes des facteurs de danger qui pourraient mener au résultat terroriste dans l'extrémisme de droite. Il serait donc nécessaire de mener une recherche comparative et holistique sur des acteurs terroristes de droite avec une vue sur les dimensions d'analyse et sous-indicateurs présentés plus haut. Dans la deuxième étape de la recherche, on devrait analyser les groupes violents qui, malgré l'utilisation d'une violence instrumentalisée, ne se sont pas servis de méthodes terroristes pour identifier d'éventuels facteurs de protection (« résilience »). Ensuite, une analyse comparative sur des groupes similaires qui, cependant, se distinguent par le critère de l'utilisation de violence, aurait dû représenter la conséquence logique dans la gradation de la radicalisation. Un tel programme de recherche aurait permis des réponses sur les conditions dans lesquelles des acteurs ont d'abord recours à la violence politiquement motivée et, ensuite, dépassent la frontière vers le terrorisme. En dépit de lacunes et de déformations possibles, le modèle d'indicateurs-facteurs de dangers semble être un instrument d'analyse prometteur qui permet de mieux apprécier la logique et les potentiels de danger des acteurs terroristes de droite et des groupements d'extrême droite.

## Luftkrieg „neu“: Mehr Evolution als Revolution (Teil 2)

Bis 1945 führte man Kriege, seither vermeidet man diesen Begriff und führt „Polizeiaktionen“, „UNO-Missionen“ und „multinationale Interventionen“ durch, die aber ebenfalls Kriegshandlungen sind. Da es keine Mobilmachung mehr gibt, benötigt man für solche Kriege keine Zustimmung oder Überzeugungsarbeit bei der zumeist desinteressierten Bevölkerung. Daher sind (falls vorhanden) interventionsfähige Luftkriegspotenziale besonders populär, denn sie reduzieren die politischen Barrieren für eine Beteiligung, senken die Kriegskosten und die eigenen Verlustzahlen. Als Besonderheit ist anzuführen, dass der Luftkrieg bis heute nicht völkerrechtlich geregelt ist, daher alle Beschränkungen politischer Natur sind. Auch Atomwaffen sind nicht verboten und die Bemühungen, den Einsatz von Streubomben und Napalm zu verbieten, sind keineswegs überall umgesetzt worden. Es gibt eine laufende Debatte über den Luftkrieg: Entweder Air Power kann als entscheidende Waffe massiv eingesetzt werden (auch als Ersatz für einen Landkrieg oder im Rahmen von „Air-Sea“), oder die Politik nützt, je nach Lage, die Air Power-Option selektiv oder im Verbund mit anderen Instrumentarien. Wichtig ist eine „Coalition of the Willing“: Wenn die Politik zögert, verspielt sie Vorteile, programmiert Probleme, allenfalls eine militärische Niederlage. In Zukunft werden technisch überlegene, bestens ausgebildete Kräfte den Luftkrieg für sich entscheiden. Zur „Coalition of the Able“ gehört neben Kenntnissen über den modernen Luftkrieg auch mentale Bereitschaft zum Risiko. Die klassische Militärstrategie ist auf die frühere Operationsebene verlagert worden, die klassische Operation und die mit ihr verbundene Operational Art wurden auf die taktische Ebene verlagert. Luftkriegsdoktrinen müssen beherrscht werden; sie haben die typischen Theorien über Strategien, Operational Art und Taktik ersetzt. Ein massiver Luftangriff überwindet immer die Luftverteidigung des Gegners. „Parallel Aerial Warfare“ (die Gleichzeitigkeit von Luftverteidigung und Luftangriff) ist heute die Norm; sequentieller Luftkrieg findet sich zumeist in der ersten Phase des Luftkrieges, wenn es um die Luftüberlegenheit geht. Die Erringung der Luftüberlegenheit ist und bleibt die erste Phase in jedem Luftkriegsszenario und erst nach dieser verlagert sich für den Rest eines Krieges die Priorität auf Air-to-Ground-Einsätze. Überraschungsschläge sind der Schlüssel für einen raschen Erfolg. Es gibt mehrere Domains: Air, Land, Sea, Space, Cyber, Strategic Attack und Tactical Attack; neu ist nur die Kombination von solchen Fähigkeiten in Form der „Improved Cross Domains“, was aber einen hohen Grad an Interoperabilität im Rahmen von „Jointness“ und entsprechende Quantitäten und einen hohen Ausbildungsstand der Führung und Durchführung erfordert. Erkannte Luftziele durch Armed-/In-flight- Reconnaissance und darauffolgende Autonomous Air Attacks, bei denen der Pilot das Ziel selber identifiziert und angreift, oder mittels Data Link die Zieldaten von anderen Luftfahrzeugen (wie UAVs oder Bodenstationen) übertragen bekommt, wird in Zukunft häufiger sein und erfordert eine gute Ausbildung der Piloten für das Erkennen feindlicher Waffensysteme - wie schon im Zweiten Weltkrieg. Die Dinge wiederholen sich...

Until 1945 wars were made. Since then, this term has been avoided, and „police raids“, „UN-missions“ and „multinational interventions“ take place instead, but these are likewise acts of war. As there is no mobilization any longer, no consent is required for such wars from a mostly lackadaisical population, and no persuasion work is needed, neither. For this very reason, potentials capable of aerial interventions (if available) are particularly popular at the moment, because they reduce the political inhibition threshold for participation, and lower both war expenses and the number of own casualties. The fact that so far aerial warfare has not been regulated in terms of public international law is peculiar. That is why all constraints are of a political nature. Thus, nuclear weapons are not prohibited, and the efforts made to ban cluster bombs and napalm have certainly not been implemented everywhere. There is, therefore, currently a debate on aerial warfare: Either air power can be used massively as a decisive weapon (also as a replacement for land warfare or in the framework of „air-sea“), or - according to the respective situation - politicians use the option of air power selectively or together with other instruments. Here, a „coalition of the willing“ is important: If the politicians hesitate, they will gamble away advantages, and will program problems, sometimes military defeat. In the future, technologically superior and excellently trained forces will be victorious in aerial wars. „Coalition of the Able“ not only includes proficiency in modern aerial warfare, but also mental preparedness for risk. Classical military strategy has shifted to the former operational level, and the classical operation with its operational art now takes place on the tactical level. Aerial warfare doctrines must be controlled, as they have replaced the typical theories on strategy, operational art and tactics. A massive air raid always has to overcome the air defence of the adversary. Today „parallel aerial warfare“ (synchronism of air defence and air raid) is the norm; sequential aerial warfare mostly takes place during its first phase when air dominance is the objective. In every aerial warfare scenario, attaining air dominance is and will remain the first phase, and it is only after this has happened that the priority of the remainder of a war will shift to air-to-ground missions. Surprise attacks are the key to rapid success. There are several domains: air, land, sea, space, cyber, strategic attack and tactical attack; only the combination of such capabilities in the form of „improved cross domains“ is really something new, and it requires a high degree of interoperability in the framework of „jointness“, corresponding quantities, as well as a high level of training in command, control and performance. Air targets detected by armed-/in-flight-reconnaissance, followed by autonomous air attacks with the pilot identifying and attacking the target himself, or getting transmitted the target data by other air vehicles like UAVs by means of data link, will take place more often in future, and will require well-trained pilots for detecting hostile weapon systems - just like in the Second World War. Things are repeating ...

Jusqu'en 1945 on menait des guerres. Depuis lors, on évite ce terme, et on mène des « opérations de police », des « missions onusiennes » et des « interventions multinationales », qui, néanmoins, sont aussi des activités guerrières. Comme il n'y a plus de mobilisations, on n'a pas besoin de l'accord de la population presque toujours désintéressée, et on ne doit pas la convaincre de tels types de guerre. En conséquence, des potentiels d'intervention de type de guerre aérienne (si disponible) sont très populaires, parce qu'ils réduisent les barrières politiques; ils baissent les coûts d'une guerre et aussi le nombre de pertes parmi les forces amies. En outre, il faut mentionner que, jusqu'à nos jours, la guerre aérienne n'est pas soumise à des règles du droit international et que, donc, toutes les restrictions à ce sujet sont de nature politique. Les armes nucléaires ne sont pas interdites non plus, et les efforts d'interdire l'usage des bombes à sous-munitions et du napalm n'ont pas du tout été réalisés partout dans le monde. Actuellement, il y a un débat sur la guerre aérienne : soit on peut utiliser de façon massive la puissance aérienne comme arme décisive (aussi à la place d'une guerre terrestre ou dans une opération « aéronavale »), soit la politique utilise, selon la situation donnée, l'option de la puissance aérienne de façon sélective ou en combinaison avec d'autres instruments. Ce qui est important, c'est une « coalition des volontaires » : si la politique hésite, elle perd les avantages, elle programme des problèmes et, peut-être une défaite militaire. Dans le futur, les forces techniquement supérieures et bien entraînées vont remporter les guerres aériennes. A partir des connaissances de la guerre aérienne moderne c'est aussi la disposition mentale à assumer des risques dont la « coalition des capables » doit disposer. La stratégie militaire classique a été transférée à l'ancien niveau opérationnel ; l'opération classique et l'art d'opération (operational art), qui est lié avec elle, ont été transférés au niveau tactique. Les doctrines de guerre aérienne doivent être maîtrisées ; elles ont remplacé les théories typiques sur les stratégies, l'art d'opération et la tactique. Une attaque aérienne massive va toujours surmonter la défense aérienne de l'adversaire. Aujourd'hui, la « guerre aérienne parallèle » (la simultanéité de la défense et de l'attaque aérienne) est la norme ; la guerre aérienne séquentielle se déroule la plupart du temps dans la première phase d'une guerre aérienne, quand il s'agit d'obtenir la supériorité aérienne. L'acquisition de la supériorité aérienne est et reste la première phase dans chaque scénario de guerre aérienne. Seulement après cette phase, la priorité va se déplacer vers des opérations aéroterrestres (« air-to-ground ») pour le reste de la guerre. Des frappes surprises sont la clé du succès. Il y a plusieurs domaines : attaque aérienne, navale, spatiale, cyber, stratégique et tactique. Ce qui est nouveau est seulement la combinaison de telles capacités sous forme de « domaines améliorés croisés » (improved cross-domains). Cette forme de combinaison exige un haut degré d'interopérabilité dans le cadre d'opérations « interarmées » (jointness), de qualités appropriées, et un haut degré de formation, de commandement et d'exécution. Dans le futur, les pilotes devront plutôt attaquer les cibles après les avoir détectées eux-mêmes ou avoir reçu leurs données par des drones ou des stations au sol. Cela exige une bonne formation de pilotes afin de pouvoir détecter des systèmes d'armes ennemies, comme dans la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Les choses se répètent ...

